

LE PERE ALBERTO HURTADO, S.J. ET LA DIRECTION SPIRITUELLE

Le Père Alberto Hurtado, S.J. (1901-1952), qui sera prochainement canonisé, est une des figures les plus importantes de l'histoire de l'Eglise du Chili. Il a été un apôtre et un prophète, ainsi qu'un grand formateur de personnes, surtout à travers la direction spirituelle. Les pages qui suivent veulent approfondir cette facette de sa vie.

Qui était-il ?

Alberto Hurtado est né au commencement du vingtième siècle, au sein d'une famille chilienne aristocratique, mais appauvrie. Orphelin de père à l'âge de quatre ans, il a dû vivre pendant des années chez des parents, avec sa mère et son frère cadet. Elève du Collège Saint Ignace de Santiago, il y termine ses études en 1917. En 1923 il reçoit le titre d'avocat à l'Université Catholique.

Cette même année il entre dans la Compagnie de Jésus. Il poursuit sa formation au Chili, en Argentine, en Espagne et en Belgique et termine sa théologie à Louvain où obtient en même temps un Doctorat en Education. C'est là qu'il est ordonné prêtre le 24 Août 1933.

Il revient dans son pays en 1936, et pendant les seize ans de son ministère sacerdotal jusqu'à sa mort en 1952, il y laisse une marque ineffaçable, de par son travail d'évangélisation et de promotion humaine. Il est formateur de jeunes, Directeur de la Congrégation Mariale, professeur de Religion au Collège Saint Ignace et de Pédagogie à l'Université

Catholique et au Séminaire de Santiago ; grand promoteur des Exercices Spirituels ; Aumônier National de l'Action Catholique ; fondateur de l' "Hogar de Cristo ", (" Foyer du Christ ") institution caritative qui, aujourd'hui encore, est la plus importante du genre dans le pays ; créateur d'une association ouvrière ; promoteur de vocations religieuses ; auteur de nombreux livres et articles ; fondateur de la revue " Mensaje "...

Partout il laisse transparaître sa proximité avec le Christ et une immense passion au service des autres, surtout des pauvres et des exclus. Il est apôtre en annonçant l'amour de Dieu et prophète en dénonçant les injustices du monde.

Il est mort le 18 août 1952. C'est en son honneur que le 18 août de chaque année est proclamée, par Loi, la Journée de la Solidarité. En diverses occasions le Parlement chilien, à l'unanimité, lui a rendu hommage.

Il a été béatifié le 15 octobre 1994 par le Pape Jean Paul II. En 2004 a lieu la signature du décret qui reconnaît le caractère miraculeux d'un fait extraordinaire advenu par son intercession, ce qui fait que le moment de sa canonisation est désormais proche. Le Père Hurtado sera canonisé le 23 octobre 2005.

Son expérience de la direction spirituelle

Quand le P. Alberto Hurtado a publié son livre : *Le socialisme : histoire, théorie et pratique*, en 1950, il le dédia au P. Fernando Vives, S.J. (1871-1935), affirmant que " c'est à lui que je dois mon sacerdoce et ma vocation sociale".

Le P. Vives a été un grand apôtre qui a marqué profondément le travail social des catholiques durant premières décades du siècle. Il a été directeur spirituel d'Albert aux moments les plus importants de sa vie. Au moment de l'adolescence, l'idée de se faire jésuite prend forme en lui. Depuis peu, il allait avec un groupe d'amis dans un quartier très pauvre de Santiago, pour faire le catéchisme et travailler dans une bibliothèque. Cette expérience l'avait profondément marqué. Le P. Vives l'a aidé à transformer ce contact avec les exclus en une expérience religieuse.

Il lui montra en outre le chemin pour approfondir sa relation avec le Seigneur. A travers sa correspondance avec son meilleur ami, Manuel

Larrain, futur Evêque de Talca et fondateur du CELAM, nous pouvons apprécier la maturité religieuse dont Albert fait preuve, malgré sa jeunesse. Déjà à seize ans, il lui écrit : “ Tu devrais bien méditer la vie de Notre Seigneur et tu verrais ensuite l'intérêt que tu prendrais aux choses de la piété ” (s63 y04)¹. “ Tu vas voir que tu vas trouver que j'avais bien raison quand je te disais que tu avais tout avantage à communier fréquemment ” (s63y02).

A travers ses lettres nous découvrons Albert très préoccupé de rechercher la voie que Dieu a marqué pour sa vie. Il est sûr que l'on obtient une grande tranquillité quand “ on a fait tout son possible pour trouver quelle est la volonté de Dieu ”. (s63y04). Il recommande à son ami la méthode ignacienne de se dépasser en vertu moyennant la pratique de l'examen(s63y04), le discernement de la vocation en sopesant les raisons pour et contre une motion (s63y02). On peut supposer facilement qu'il avait appris tout cela du P. Vives.

Nous voyons aussi l'empreinte de son maître à travers ses efforts pour développer au maximum ses propres talents. Un bon exemple en est celui de sa situation scolaire au Collège Saint Ignace. Durant son enfance, Albert a obtenu bien peu de prix pour son rendement scolaire, et il faut souligner en particulier le fait que jamais il n'a eu la première place en religion. Or, quand il devint disciple du P. Vives, pendant sa dernière année d'études (1917), il obtint un prix d'excellence pour son rendement général, une mention honorable dans toutes les matières et — pour la première fois dans sa vie — une distinction pour avoir été le meilleur élève en Religion.

Au moment où Albert terminait ses études secondaires, le P. Vives dû partir à l'étranger. Il en souffrit beaucoup, non seulement parce qu'il l'aimait bien, mais aussi parce qu'il avait besoin de ses conseils. Il se sentait déconcerté par le fait de ne pas pouvoir réaliser son projet de se faire jésuite. En effet, la situation économique de sa famille était très précaire et lui se sentait responsable de lui assurer l'avenir.

Il demanda donc au P. Damián Symon, SS.CC. (1882-1963) de l'accompagner dans son cheminement spirituel. Tout en se demandant ce que Dieu attendait de lui, Albert se plongeait sérieusement dans ses études. Ses thèses de mémoire et de licence obtinrent une note excellente, et toutes les deux avaient pour sujet des thèmes juridiques destinés

à améliorer la situation des exclus.

A ce moment, il déploie une activité apostolique impressionnante. Le P. Symon raconte qu'il " avait un zèle impossible de contenir, et qu'il devait le modérer à diverses reprises pour l'empêcher d'exagérer. Il était incapable de voir la douleur sans y chercher un remède, ni une nécessité sans étudier comment en trouver la solution. Il vivait l'amour de Dieu et le traduisait constamment en amour du prochain. Le trop-plein de son zèle n'était autre qu'un amour qui se mettait en marche. Son cœur était comme une marmite en ébullition qui a besoin d'une soupape d'échappement "2.

Les moments de lutte et d'incertitude continuèrent, mais finalement en 1923 il put enfin réaliser son rêve de devenir jésuite. Les premières années ne furent pas sans difficultés. Ce jeune avocat qui espérait réaliser de grands exploits pour le Christ, se trouva face à une vie religieuse très austère et pleine de règlements. Il en vint à penser qu'il n'était pas à la hauteur de ce qu'on exigeait de lui. Dans des notes intimes il écrit : " Ma vie a été un échec ". Mais, mû par une profonde espérance, il écrit tout de suite après :

*l'expérience d'avoir été
accompagné par d'autres sur
les chemins du Seigneur à
servi au P. Alberto Hurtado
pour arriver à être lui-même
un sage directeur spirituel*

" Pour quoi est-ce que je vis encore ? Le Seigneur est en train de pétrir son apôtre avec la glaise de mes misères " (s12y03).

A Louvain il eut comme Supérieur le P. Jean Baptiste Janssens, futur Supérieur Général de la Compagnie. Celui-ci le traita avec affection et sut apprécier ses qualités. Il l'encouragea à continuer à approfondir sa familiarité avec Jésus Christ et à être attentif aux besoins du monde qu'il était appelé à servir.

Durant ses années de ministère sacerdotal au Chili, il fit preuve d'une énorme activité pastorale, annonçant Jésus Christ avec enthousiasme et créativité. En même temps, il luttait pour la création d'un nouvel ordre social, fraternel et solidaire, dénonçant vigoureusement tout ce qui s'y opposait. Il aidait beaucoup de gens à rencontrer personnellement le Christ et à devenir ses compagnons de vie et de mission. Conscient

qu'une telle activité pouvait finir par le séparer de l'intimité nécessaire avec son Seigneur, et par là même de la source qui donnait tout son sens à ce qu'il faisait, le P. Hurtado se maintint toujours dans une attitude de grande ouverture envers ses Supérieurs.

Il fut toujours très proche du P. Alvaro Lavín, S.J. (1902-1990)³. Nous conservons les comptes-rendus détaillés qu'il lui envoya sur son travail et sur sa vie intérieure. Il y manifeste une grande ouverture pour se laisser diriger, pour modifier ses plans, pour servir Dieu et le prochain dans de nouvelles voies. C'est bien là la disponibilité authentique que l'on attend de celui qui cherche un accompagnement spirituel.

Le bref parcours que nous avons effectué nous permet d'affirmer que l'expérience d'avoir été accompagné par d'autres sur les chemins du Seigneur a servi au P. Alberto Hurtado pour arriver à être lui-même un sage directeur spirituel.

L'accompagnement spirituel

Lorsque le Père Alberto Hurtado rentre au Chili en 1936, c'est un homme mûr tant au niveau humain que sur le plan spirituel. Sa vie est centrée sur Jésus Christ. Son unique désir est de faire sa volonté et que le monde accepte son plan d'amour. Avec les jeunes, il parle du Christ avec un enthousiasme et une proximité qui impressionnent. Et c'est pour cette raison que beaucoup commencent à s'adresser à lui pour lui demander de les aider à orienter leur vie.

Que leur propose-t-il donc ?

I. OBJECTIFS QUE DOIT PROPOSER UN DIRECTEUR SPIRITUEL

A) *S'identifier avec le Christ*. Le Père invite ceux qui s'adressent à lui à mettre le Seigneur au centre de leur vie. Il les encourage à rester toujours en communion avec Lui, à s'identifier à Lui. Un de ses textes favoris est celui de Saint Paul : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi " (Gal. 2,20), et il le leur présente comme un programme de vie.

"Leur plus grande inspiration (des jeunes) doit être de *reproduire la vie du Maître, de prolonger l'Incarnation*, de faire du Fils de Dieu un chilien, de la même manière que l'incarnation historique a eu lieu à

travers un juif. Il résume tout cela dans la grande maxime qui est au centre de toute vie spirituelle : faire ce que ferait le Christ s'il était à ma place ".⁴

De là l'invitation à rechercher toujours et en toute circonstance la volonté de Dieu. Il leur dit : "Une des plus grandes conquêtes de la vie chrétienne consiste à comprendre que le Christ s'intéresse à chacun de nous en particulier pour nous faire connaître sa volonté précise. Il s'arrête devant moi, devant moi seul, et pose ses mains divines sur ma tête. Tant que nous nous considérons comme perdus au milieu d'une foule de fidèles anonymes, tant que nous nous imaginons que les paroles d'invitation du Christ sont adressées à une masse de fidèles, tant que mes relations avec le Christ sont quelque chose de collectif et de vague, je n'ai rien compris de la paternité divine, et de mon rôle de fils de Dieu(...) Donc, connaître l'appel spécial que Dieu m'adresse à moi en particulier, doit être ma grande préoccupation durant toute ma vie, surtout dans les moments les plus décisifs, comme celui du choix d'une profession"⁵.

B) *UN CŒUR SOLIDAIRE.* Toute personne doit développer en elle une attitude intérieure de solidarité. Convaincue que l'on ne peut aimer le Seigneur sans aimer les autres, elle doit arriver à regarder et à juger la réalité avec les yeux du Christ. "Une fois que le catholique a atteint cette attitude d'esprit, toutes les réformes sociales qu'exige la justice sont possibles"⁶.

Le P. Hurtado considère que celui qui accompagne spirituellement quelqu'un doit le mettre en contact avec la réalité du milieu dans lequel il vit, avec ses joies, ses succès, ses possibilités d'action afin qu'il s'en réjouisse et en tire profit, et avec ses souffrances pour qu'il les sente comme siennes ; avec ses problèmes, pour qu'il s'efforce de les résoudre, tenant toujours présente à l'esprit la pensée de Saint Augustin : "Vous dites que les temps sont mauvais : soyez vous-mêmes meilleurs et les temps seront meilleurs : car c'est vous qui êtes le temps " (HS, p. 53).

C) *LIBERTÉ INTÉRIEURE.* Celui qui accompagne spirituellement quelqu'un doit

*qui accompagne
spirituellement
quelqu'un doit le
mettre en contact avec
la réalité du milieu
dans lequel il vit*

tendre à ce qu'il soit capable d'aimer Jésus Christ de façon mûre, responsable et stable. En un mot, il s'agit d'aider la personne à devenir autonome et à apprécier intérieurement et avec vérité tout ce qui est bon et juste. Et ceci de manière consciente, convaincue et engagée.

"Le directeur spirituel doit rendre la personne qu'il dirige capable de vivre sans lui. Pour rien au monde il ne doit freiner sa force d'agir, de décider, de résoudre les problèmes. La véritable direction spirituelle ne diminue pas la liberté de la personne : bien au contraire elle la stimule et la renforce. Le bon directeur sait que c'est Dieu, et non lui, qui trace le chemin de chacun. Son rôle est seulement d'aider à ce qu'il le découvre " (PE, pp.209-210).

II. LES MOYENS.

A) *LES PRATIQUES HABITUELLES.* Un directeur spirituel doit offrir des outils à celui qu'il dirige pour qu'il puisse suivre Jésus Christ librement et effectivement. Dans le texte suivant, le P. Hurtado mentionne quelques uns de ces outils.

" *Enseigner à prier* (...) L'oraison est la respiration de l'âme religieuse : le directeur n'a donc rien fait, s'il n'a pas enseigné à son disciple à prier. A Il doit lui apprendre en premier lieu *la prière vocale*, même si ce n'est pas la plus importante ; qu'il l'accomplisse avec ferveur comme quelqu'un qui parle avec Dieu ; qu'il essaie de l'accompagner de quelque intention particulière, par exemple : pour la santé d'un ami, la paix du monde, etc ; qu'il ne se préoccupe pas tant de multiplier les prières que de les faire très consciemment et avec recueillement.

" Ces prières vocales doivent être complétées par *une prière plus personnelle*. Cette prière personnelle constitue une conversation sincère, réelle, intime avec Dieu, ayant comme base des sentiments de gratitude, d'admiration, de respect, de joie et d'espérance. Le jeune qui possède une vraie vie intérieure fera cette prière en toute circonstance de sa vie : en voyageant, en faisant du sport, au théâtre, quand il aime. Cette prière ne sera autre chose que la sur-naturalisation de ce qu'il fait de façon naturelle. Elle doit être aussi fréquente que la respiration. On peut dire, sans exagérer, que la vie spirituelle des jeunes dépend en grande partie de leur façon de savoir profiter de ces moments-là.

“ *La méditation quotidienne*, ne serait-ce que pendant un quart d’heure tous les matins, est une excellente pratique, indispensable pour alimenter spirituellement l’âme ; elle permet d’approfondir les grandes vérités chrétiennes et d’acquérir un sens surnaturel de la vie ”.

“ Les Exercices spirituels fermés, pendant trois ou quatre jours par an, sont le moyen le plus puissant de se détacher des choses visibles pour adhérer en esprit de foi aux réalités invisibles ”.

“ Chaque jour avant de s’endormir, quelques courtes minutes d’examen de conscience, la Sainte Messe et la communion fréquentes, si possible quotidiennes, constituent un véritable programme de vie spirituelle... ” (PE, pag. 214-216).

B) LA FORMATION. Celui qui accompagne spirituellement une personne doit faire en sorte qu’elle approfondisse ses connaissances de la doctrine de la foi. Elle pourra ainsi trouver une réponse à ses inquiétudes les plus profondes et atteindre une communion plus mûre et plus entière avec le Seigneur.

Pour cela, il doit lui en présenter un exposé “ vivant, frais, intéressant, avec des applications pratiques, des traits admirables et édifiants et en relation avec les besoins vitaux de l’âme humaine ” (PE. pag. 136). Cette étude doit amener à un contact intime avec le Christ.

Il faut aussi transmettre une bonne formation morale, qui puisse donner à la personne accompagnée force et indépendance pour affronter la vie. Plutôt que de mettre l’accent sur la lutte contre les péchés, il faut stimuler le bienfait que signifie le fait de vivre selon les commandements et les vertus.

C) LES QUALITÉS HUMAINES. Les moyens pour grandir dans la vie de l’esprit ne peuvent omettre ceux qui aident au développement des qualités humaines.

“ Un directeur expérimenté ouvrira des horizons dans l’esprit du jeune en lui montrant les nombreux terrains qui sollicitent son étude : le dogme, la morale, l’histoire de l’Eglise, la sociologie, la psychologie, la biographie, l’histoire, etc., terrains dans lesquels celui qui aspire à être leader auprès des jeunes doit pénétrer aussi loin que possible ” (PE pag. 215).

La personne doit aussi développer son sens de la beauté. “ Tout ce qui est beau, noble, harmonieux, par le seul fait de l’être, est éducatif (...). L’harmonie est le fondement de l’ordre moral, harmonie qui se manifeste à travers le respect de toutes les relations essentielles de la nature ” (HS pag. 92). Le culte de la beauté extérieure et intérieure aide la personne à se donner avec une plus grande générosité, et à lutter contre un milieu matérialiste.

la direction spirituelle est un ‘traitement individuel’, et c’est précisément dans son caractère d’ ‘individuel’ que réside sa plus grande force

“ Ce que nous disons du contact avec la beauté vaut aussi pour l’importance de cultiver les qualités humaines de politesse, d’éducation, de gentillesse, de courtoisie et de respect. Respect envers tout : envers l’homme et jusqu’envers les choses ” (Hs pag. 92).

Que les maîtres n’oublient pas que l’enseignement de la doctrine sociale, pour produire de bons fruits, doit être lié à l’exercice quotidien des vertus que nous avons recommandées. Ces notions qui à première vue paraissent insignifiantes : l’exactitude, bien fermer les portes, monter doucement les escaliers, ne pas troubler le sommeil des autres, éteindre les lumières, revêtent une importance vitale que l’on ne pourra jamais trop exagérer ” (HS, 204).

En un mot, il faut aider à ce que la personne s’ouvre à la réalité dans sa totalité. “ Elle doit être ouverte à la vie et à toutes ses manifestations, puisqu’elle doit toutes les sanctifier (...). La formation chrétienne consiste à soumettre ce monde au monde de l’au-delà ” (s40y11).

Attitudes nécessaires à celui qui accompagne

I. UNE AFFECTION PERSONNELLE POUR LA PERSONNE ACCOMPAGNEE.

Le Père Hurtado atteignait cet objectif, car il traitait les personnes avec une affection profonde et vraie. Il s’intéressait à chacun et cherchait comment l’aider dans sa réalité propre et particulière. Innombrables sont les témoignages de ceux qui disent avoir senti que le Père les traitait

comme si tout son temps n'était que pour eux, bien qu'il soit engagé dans mille activités.

De fait, il considérait ce principe comme fondamental. Se référant à l'accompagnement spirituel des jeunes, il écrit ce qui suit : " Le directeur spirituel doit connaître le vie spirituelle, mais il doit connaître aussi le jeune à qui il s'adresse. La direction spirituelle est un 'traitement individuel', et c'est précisément dans son caractère d' 'individuel' que réside sa plus grande force. Les conférences, les exercices, les cercles d'étude donnent des orientations 'générales'; les problèmes de chaque personne sont 'individuels' " (PE, pag. 210).

II. SAVOIR STIMULER.

Le Père Hurtado apportait une grande importance au fait de faire que les personnes se rendent compte de leurs progrès. Il considérait qu'il ne fallait pour rien au monde souligner les défauts et les incohérences de manière à écraser. " Surtout quand un jeune montre des faiblesses et y retombe fréquemment, il lui faut trouver un directeur spirituel compréhensif, et qui ne perde jamais patience avec lui ! " (PE, pag. 238).

Ce même principe se fait jour à travers le conseil que donne le P.Hurtado aux prêtres qui ont affaire avec les jeunes : " N'oubliez pas de toujours encourager le pénitent. Ne jamais le reprendre de façon impitoyable. S'il retombe dans sa faute, prévenir une chute possible et lui offrir les critères qu'il devrait suivre. Faites-lui voir les victoires qu'il a remportées ". (s58y25)

Telle était son attitude envers ceux qui s'approchaient de lui. Le texte suivant est tiré d'une lettre à un de ses compagnons jésuite. " Je crois qu'un esprit trop exigeant peut créer un climat de découragement autour de soi, un véritable complexe d'infériorité, et empêcher une action qui aurait pu être utile, malgré ses déficiences. Je vois chaque fois plus clairement le terrible complexe de pessimisme, de faiblesse, de timidité, d'insignifiance qui s'empare de beaucoup des nôtres et les empêche de se réaliser à leur vraie mesure (...) Je commence à expérimenter personnellement l'énorme difficulté de l'action, et c'est peut-être à cause de cela que je me suis tant arrêté à analyser votre lettre. Au commencement j'improvisais mes sermons, mais maintenant j'éprouve beaucoup de crainte

et vous avez pu voir que je passe tout l'été à préparer mes instructions. (...) Ma petite expérience me montre chaque jour davantage la nécessité d'encourager; et je crois m'expliquer le fait que bien des gens s'approchent de moi à la recherche d'un encouragement par l'optimisme que j'essaie d'éveiller en eux (...) Je crains au contraire que le désir de donner un diagnostic très exact, mais malheureusement bien sombre....comme pourrait être celui que nous pouvons donner si nous regardons surtout les défauts, même s'ils sont réels, ne fassent rien d'autre qu'éloigner et décourager les gens " (s62y59).

Conclusion

Nous voulons conclure avec les propres paroles du Père Hurtado :

“ Le directeur doit inculquer au jeune la pensée qu'à tout moment il doit vivre selon la volonté de Dieu, et sa mission consiste à l'aider à ce qu'il reconnaisse cette volonté dans les différentes circonstances de sa vie. L'image du Christ doit être toujours présente dans le cœur du jeune, pour l'aimer et s'inspirer d'elle afin d'agir à tout moment comme le Christ agirait s'il était à sa place (PE, pag. 211).

“ Au fur et à mesure que (le directeur spirituel) connaît davantage le jeune, il doit tirer profit de ses vertus naturelles qui, pour la plupart, sont cachées au fond de son cœur. Chez le jeune qui a un caractère joyeux et tapageur se cachent parfois d'excellentes capacités, plus riches que chez ceux qui ont un tempérament réservé. Si le directeur arrive à les gagner à la grâce, celle-ci fera en eux des miracles ” (PE, pag. 211).

Ces affirmations résument son expérience et ses convictions sur l'accompagnement spirituel des personnes. Tout cela était fondé, d'ailleurs, sur l'expérience qu'il avait d'avoir été accompagné lui-même par d'autres, et tout spécialement par Fernando Vives, sur les chemins du Seigneur.

Pour s'informer de la vie, les publications, de la spiritualité du Père Hurtado :
Fundación Padre Hurtado: <http://www.padrealbertohurtado.cl>

Pontificia Universidad Católica: <http://www.univ.puc.cl/hurtado>

JAIME CASTELLÓN, S.J. Docteur en Théologie spirituelle de l'Université Grégorienne, Rome. Auteur de "Cartas e informes del Padre Alberto Hurtado S.J." Edit. P.U.C. du Chili, 2003.

NOTES

1. Pour les documents, nous utilisons la numération propre aux archives du P. Hurtado.
2. Álvaro Lavin, *El Padre Hurtado, Apóstol de Jesucristo*. Santiago 1977, pag.22-23.
3. Le P. Lavin a été Vice Provincial du 19 janvier 1947 au 29 septembre 1952. Puis il succéda au P. Hurtado en tant qu'Aumônier de l' "Hogar de Cristo ", jusqu'en 1957 quand il fut nommé Recteur du Collège Saint Ignace. Plus tard, il fut de nouveau Provincial du Chili (1960-1963) et Aumônier de l' "Hogar de Cristo ". Pendant les dernières années de sa vie, il se dépensa de mille manières au service des pauvres et s'occupa de la Cause de Canonisation du Père Hurtado, sur qui il publia de nombreux livres.
4. *Puntos de educación*, Santiago-Valparaiso, 1942, pg.213. D'orénavant: PE.
5. *Elección de Carrera*, Buenos Aires, 1943, pag.12-13.
6. *Humanesimo Social*, 3^e édition 1992, pag.20. D'orénavant: HS.